

Au sommet de la montagne avec Jésus, le Fils de Dieu

Marc 15.37

L'évangile de Marc commence dans le tout premier verset par annoncer le grand thème du livre : « **Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.** » Et la structure du livre de Marc est un peu comme deux sommets de deux grandes montagnes. À partir du chapitre 1 jusqu'au chapitre 8, Marc nous amène par les chemins pour nous montrer que cette affirmation du premier verset est vraie et digne de confiance. Il nous présente la vie de Jésus, ses miracles, son enseignement, tout dans sa vie qui nous permet de croire que cet homme Jésus est bel et bien le Christ, le Fils de Dieu. Et puis au chapitre 8 on arrive au premier grand sommet et on entend Simon-Pierre qui dit à Jésus « Tu es le Christ ». Pierre, le porte-parole des disciples, il donne son verdict sur ce qu'il a vu dans la vie de Jésus, tout ce qu'il a vu et entendu. « Tu es le Christ. Tu es le Messie de Dieu, le Roi promis par Dieu, le sauveur, le libérateur. » Au premier sommet, on entend la confession d'un disciple juif. Et puis à partir de ce moment-là, on commence à grimper au sommet d'une deuxième montagne, et le chemin que nous empruntons, c'est le chemin qui mène à la croix de Jésus.

Tout de suite après la confession de Pierre, Jésus commence à expliquer à ses disciples que le Messie devrait souffrir et mourir. On a lu ces versets : « **Alors il commença à leur apprendre qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite trois jours après.** »

Et avec ces mots de Jésus qui retentissent à nos oreilles, Marc nous amène vers le sommet de cette deuxième montagne et on y arrive à la fin du chapitre 15. Et cette fois-ci, ce ne sont pas les paroles d'un disciple juif que nous entendons, ce sont les paroles d'un soldat romain, les paroles d'un païen. Ce sont les paroles de l'homme à qui on avait donné la responsabilité de gérer l'exécution de Jésus. Et on arrive au sommet dans le verset 39 du chapitre 15 : « **Le centurion, qui se tenait en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré de la sorte, dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.** »

Vous vous souvenez du premier verset ? « **Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.** » Pierre, disciple juif le confirme. Le centurion, un soldat païen le confirme aussi.

Voici le grand thème de l'évangile : Jésus le Christ. Jésus, le Fils de Dieu. Jésus, celui qui sauve son peuple de son péché. Et le fait que ce soit un Romain qui regarde Jésus et affirme qu'il est bien le Fils de Dieu, cela montre que l'évangile, c'est pour tous les peuples, Juifs et non-juifs, le peuple historique de Dieu et les peuples païens. Voici la première fois dans l'évangile de Marc, qu'un être humain confesse que Jésus est Dieu. Dieu le dit au baptême et à la transfiguration de Jésus. Les démons le disent aussi mais le premier être humain à reconnaître la divinité de Jésus, c'est un soldat romain païen.

Mais qu'est-ce qui pousse un soldat romain à dire une telle chose ? Comment peut-il regarder un homme mourir sur la croix et dire qu'il est le Fils de Dieu ? Qu'est-ce qu'il voit en Jésus ? Qu'est-ce qu'il entend ? Il y a trois hommes qui meurent ce jour-là. Qu'y a-t-il de différent avec Jésus ? Qu'est-ce qu'il voit en Jésus qu'il ne voit pas en les deux autres ? Notre verset nous aide à répondre à cette question : « **Le centurion, qui se tenait en face de Jésus, voyant qu'il avait expiré de la sorte, dit : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.** »

Il regarde Jésus et il voit comment il meurt. Alors, ça nous fait poser la question, comment Jésus meurt-il ?

Le verset 37 nous dit qu'il « jeta un grand cri, puis il expira ». Pas plus de détails que ça. Mais dans les autres évangiles, nous voyons ce que c'est que Jésus crie. Ce n'est pas simplement qu'il pousse un cri de détresse avant de mourir. Ce ne serait pas assez pour convaincre le soldat de quoi que ce soit. Nous avons besoin des autres récits dans les 3 autres évangiles et c'est Luc qui nous le dit dans Luc 23.46 : « **Jésus s'écria d'une voix forte : Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira.** »

Le centurion voit les dernières secondes de la vie de Jésus et ce qu'il voit et entend le pousse à dire : « **C'est homme était vraiment le Fils De Dieu.** » Jésus crie ces mots. Il baisse sa tête. Il expire. Examinons ensemble ce que le centurion voit et entend.

Un cri souverain

Selon Luc, Jésus dit : « **Père, je remets mon esprit entre tes mains.** » Jésus fait ici quelque chose que personne d'entre nous n'est capable de faire. Il choisit le moment précis de sa mort. Matthieu nous dit que Jésus : « **rendit l'esprit.** »

Matthieu 27.50. Jean écrit : « **baissant la tête, il rendit l'esprit.** » Jean 19.30. Notez bien l'ordre. D'abord il baisse la tête, ensuite il rend l'esprit. Il choisit le moment. Il est souverain même sur le moment de sa mort. Aucun des auteurs des évangiles ne dit : « Il mourut ». Jésus choisit de rendre son esprit. Personne d'autre dans la Bible le fait. Jésus n'est pas passif dans sa mort. C'est lui qui choisit le moment précis de sa mort.

Et en faisant cela Jésus confirme ce qu'il avait dit dans Jean 10 : « **je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre** » Jésus fait preuve de son autorité divine dans cette situation. Ce ne sont pas les chefs religieux qui sont souverain sur le moment de sa mort.

Dans Matthieu 25, ils conspirent ensemble pour tuer Jésus. Mais il faut qu'ils choisissent le bon moment : « **et ils délibérèrent sur les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de le faire mourir. Mais ils dirent : Que ce ne soit pas pendant la fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple.** ». Ils veulent tuer Jésus, mais surtout pas pendant la fête. Quand est-ce qu'il est crucifié ? Pendant la fête ! Qu'est-ce qui a choisi ce moment ? Les chefs religieux ? Pilate ? C'est Jésus lui-même, l'agneau pascal de Dieu.

Et là, sur la croix, Jésus choisit le moment de rendre son esprit. Il sait que son œuvre d'expiation du péché est finie. Il a fini de boire la coupe de la colère de Dieu. Le voile a été déchiré. Il a pu dire « Tout a été accompli ». Et donc il rend son esprit. Lui il choisit de le faire.

Voici encore une preuve que cet homme qui meurt sur la croix n'est pas un homme ordinaire. Il est véritablement le Fils de Dieu et il est absolument souverain sur toutes choses, même sa propre mort. Voici le Fils de Dieu.

Nous aimerions penser, n'est-ce pas, que c'est nous qui contrôlons les circonstances de notre vie mais soyons honnêtes, nous ne savons même pas si nous allons arriver chez nous en sécurité cet après-midi. Nous ne savons pas si nous allons nous réveiller en bonne santé demain. Et nous ne savons surtout pas à quel moment nous allons mourir. Le Seigneur sait toutes ces choses. Il est souverain sur toutes ces choses. Et c'est une énorme consolation pour nous tous. La souveraineté de Dieu en toutes choses nous permet de faire face à la mort avec confiance. Mes jours sont entre les mains

de Dieu. Je ne quitterai pas ce monde une seconde avant l'heure fixée par Dieu. Si Dieu a encore du travail pour moi à faire pour lui dans ce monde, je sais qu'il me gardera en vie pour accomplir ce travail. Je sais qu'il m'appellera à l'heure que lui a choisie, pas une seconde plus tôt. Si je suis encore en vie, c'est car Dieu a toujours du travail pour moi ici-bas. Dieu ne promet pas que ma mort sera facile. Il ne promet pas que je ne souffrirai pas. Mais c'est Lui qui est souverain sur ma vie et surtout sur ma mort.

Un cri de Communion

Ces derniers mots de Jésus sur la croix sont une citation du Psaume 31. Dans ce psaume le psalmiste dit : « Je remets mon esprit entre tes mains ». Mais Jésus rajoute un mot très important. Il dit : « Père, je remets mon esprit entre tes mains. ». « Père » Combien ce mot était précieux pour Jésus. Lisez Jean 14 à Jean 17, des chapitres qui décrivent les heures avant la mort de Jésus et vous trouverez le mot Père pas moins de 50 fois. 50 fois en 4 chapitres. Dans les heures avant sa mort, Jésus prenait énormément de plaisir dans cette communion si riche avec son Père. Mais pendant 3 heures sur la croix, le Fils éternel de Dieu subit la colère intense de son Père. Il sait que c'est son Père qui le punit. Jésus dit dans Jean 18 : « Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire ? » C'est le Père qui le fait souffrir. Le jugement saint de Dieu le Père contre le péché tombe sur son Fils. Dieu le Père abandonne son Fils. La communion qui existait depuis toute l'éternité est rompue. Au début de la crucifixion Jésus prie : « Père, pardonne-leur » mais au moment des ténèbres, quand le jugement de Dieu est versé sur le Fils éternel, Jésus ne peut plus dire « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il crie : « Mon Dieu, mon Dieu ».

Mais là, au bout de 3 heures de l'enfer, la coupe de la colère de Dieu est vide. Jésus a tout bu et la communion entre le Père et le Fils peut être restaurée. Le sacrifice de Jésus pour absorber la colère de son Père a été accepté. Jésus, le Fils bien-aimé, peut dire de nouveau : « Père ». Il n'y aura plus jamais de rupture dans la communion entre Père et Fils. Et le centurion entend tout cela. Il peut comprendre que cet homme qui meurt devant lui, il n'est pas seul. Il vit une communion riche, profonde avec Dieu, avec son Père. En entendant Jésus parler avec son Père céleste, il est témoin d'un amour éternel entre Dieu le Fils et Dieu le Père. Il est témoin d'une expression de cet amour parfait. C'est un moment intime entre Père et Fils et le centurion le voit. Il l'entend.

Et pour un Romain, entendre quelqu'un prier Dieu et l'appeler « Père », il n'aurait jamais entendu ou même imaginé une prière pareille. Jamais un Romain n'aurait prié un de ses dieux en l'appelant « Père ». Il n'y avait jamais cette intimité, cet amour, cette communion. L'idée d'être proche de Dieu, de l'appeler Père. Non. Ce n'est pas possible. Les romains parlaient aux dieux lointains, aux dieux dont ils avaient peur. Ils priaient leurs dieux capricieux sans aucune assurance d'être entendu. Jésus, quand il prie, il parle à son « Père ».

Et mes amis, le Fils de Dieu qui jouissait et qui jouit encore de cette communion proche avec son Père, c'est son sacrifice pour nous, c'est sa souffrance, sa mort qui nous permettent de dire ce même mot « Père ». Quand il enseigne à ses disciples pour leur dire comment prier il leur dit de prier « Notre Père ». Jésus, après sa résurrection, dit à Marie de Magdala : « Mais va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père » (Jean 20.17). Paul nous dit dans Romains 8 que grâce à Jésus nous pouvons dire « Abba, Père ». Notre communion avec Dieu est restaurée parce que la communion de Jésus avec son Père a été restaurée. Jésus nous rassure dans Jean 17 que le Père aime ses enfants comme il aime Jésus. C'est tout simplement époustoufflant. Si vous êtes chrétien, est-ce que vous voyez l'immense privilège de pouvoir appeler Dieu votre Père céleste ? Vous vous rendez compte à quel point vous êtes aimé de votre Père céleste et qu'il désire cette communion avec vous. Ce n'est pas étonnant de voir l'émerveillement de l'apôtre Jean qui écrit : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. » (1 Jean 3.1)

Quand j'étais jeune en Irlande mon père était pasteur. A l'époque on disait « ministre ». Et un de mes amis a compris que mon père était le premier ministre et il pensait qu'en tant que fils du premier ministre j'aurais beaucoup de privilèges. Mes amis, nous ne sommes pas les enfants du premier ministre ni les enfants du président. Ce que nous sommes, c'est beaucoup plus grand que ça. Nous sommes enfants de notre Père céleste, du Père tout-puissant, du Père éternel, du Père créateur, du Père de grâce, de miséricorde, de compassion. Grâce à Jésus et sa communion restaurée, nous sommes appelés « enfants de Dieu ». Il est notre Père. Et semaine après semaine, jour après jour, heure après heure, nous sommes invités à venir en la présence de notre Père, à venir jouir de la communion avec Lui. Notre Père céleste qui nous aime, il nous appelle à venir devant lui. Il nous appelle à cette communion avec lui. Quel privilège.

Un cri de confiance.

Est-ce que vous avez une garniture préférée pour un sandwich ? jambon fromage ? Thon ? Poulet crudités ? La mienne est peu connue en France mais c'est vraiment délicieux. C'est pomme et Mars Bar. Le chocolat et le caramel vont très bien avec la pomme. Et une fois lors d'un camp de vacances pour des garçons de 10 à 12 ans où j'étais animateur on a fait un pique-nique. Il fallait transporter toute la nourriture des voitures jusqu'à l'aire de pique-nique. Et il y avait un plateau de sandwiches « pomme Mars Bar » qu'un des animateurs a confié à un des garçons les plus farfelu. Jusqu'à ce jour, j'ai du mal à comprendre pourquoi on a confié ces sandwiches si précieux à un garçon si distrait. Comme vous pouvez imaginer, ce garçon n'a pas fait attention, il a trébuché et ces sandwiches délicieux ont fini par terre dans le sable. La morale de l'histoire est qu'il faut toujours confier ce qui est le plus précieux entre les mains dignes de confiance. Et c'est ce que Jésus fait ici. Jésus avait dit à ses disciples dans le jardin de Gethsémané : « Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. » (Matthieu 26.45) Ayant été livré entre les mains des pécheurs, Jésus maintenant se confie entre les mains de son Père. Et quelle différence entre les deux ! Les mains méchantes l'ont frappé et flagellé. Elles l'ont cloué à la croix pour le tuer. Mais les mains de son Père reçoivent son esprit. Les mains impies l'ont couronné d'une couronne d'épines. Les mains de son Père vont le couronner de gloire et d'honneur. Les mains du Père céleste prendront bien soin du Fils.

Et le centurion entend la confiance totale de Jésus en son Père céleste. Il n'y a pas de cri de désespoir, pas de cri de panique, d'angoisse. Jésus n'est pas en colère quand il cri. Il ne crie pas « mais ce n'est pas juste ce qui m'arrive ! ». Avec un cri de victoire, de confiance totale, il remet son esprit entre les mains de son Père. Ce centurion aurait vu de

nombreuses exécutions. Il aurait entendu de nombreux cris mais jamais comme le cri de Jésus. Jésus sait qu'il sera accueilli auprès de son Père. Il sait que dans quelques instants, il se trouvera au ciel. Il a une confiance totale en son Père. Et la confiance de Jésus est la confiance aussi de chaque chrétien.

Chers amis, la mort, ce n'est pas quelque chose dont on parle beaucoup. Pourtant ce sera une réalité pour nous tous, une réalité pour laquelle nous devons être prêts. Et peut-être que vous avez peur du processus de la mort. Vous avez peur de souffrir. Mais le chrétien n'a pas besoin de craindre la suite de la mort car le chrétien peut dire avec Jésus, avec confiance : Père, entre tes mains je remets mon esprit. Je remets ce qui est le plus précieux, entre les mains de mon père céleste. Il me recevra. Il m'accueillera. Il a promis de le faire et je lui fais confiance.

Mais pour pouvoir faire confiance à Dieu pour sa mort, il faut d'abord lui faire confiance pour son salut, pour sa vie. Il faut prier : « Père, entre tes mains je remets ma vie entière. Je te remets mon salut, cette vie ici-bas et la vie au ciel. Père je remets ma volonté, mes ambitions, mes relations, mon avenir, tout entre tes mains. C'est toi le maître. C'est toi qui diriges, qui conduis. Je ne garde rien pour moi-même.

Le chrétien remet sa vie entière entre les mains de Dieu au début de sa vie chrétienne. Mais chaque jour, on remet tout entre ses mains . « Entre tes mains je remets ma journée. Je remets ma famille, je remets mes enfants. Père, entre tes mains je remets mon rdv à l'hôpital. Entre tes mains je remets mes douleurs. Entre tes mains je remets mon désir de me marier, de fonder une famille. Je te fais confiance.

Oui, c'est une prière pour les moments de la mort mais c'est aussi une prière pour chaque situation de la vie. Les circonstances qui vous dépassent : Remettez-les entre les mains de votre Père céleste. Les fardeaux qui sont trop lourds : Remettez-les entre ses mains fortes. La lutte quotidienne contre le péché et la tentation : Remettez-la entre ses mains puissantes et tendres. Faites-lui confiance. Dieu a-t-il de petites mains, des mains faibles ? Non, ses mains pourvoient. Ses mains protégeront, ses mains agiront. Ses mains porteront.

Ceux qui se remettent ici-bas entre les mains bienveillantes de Dieu seront accueillis pour jouir de sa présence pour toute l'éternité. Mais ceux qui persistent dans leur péché ici-bas, ceux qui refusent de se repentir et de se remettre entre les mains de Dieu dans cette vie, pour eux, l'accueil sera bien différent. L'épître aux Hébreux parle de ceux qui « pèchent volontairement et qui foulent aux pieds le Fils de Dieu » pour eux, ce sera « **une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.** » (Hébreux 10.31)

Le centurion voit la souveraineté de Jésus, la communion de Jésus et la confiance de Jésus et ce qu'il voit, ça le pousse à adorer. La Parole de Dieu nous amène à côté du centurion ce matin. Que notre réponse aussi, soit une réponse d'adoration, une réponse d'amour.

Message pour la Sainte Cène

Ce qui est absolument remarquable dans l'affirmation du centurion, c'est que pour Lui, un dieu était censé être puissant, fort, dominant, imposant. On pense aux dieux romains comme Jupiter, Neptune, Mars. Ce sont des dieux grands et héroïques. Dans la tête d'un Romain et surtout d'un soldat Romain, ça aurait été impossible d'imaginer un dieu suspendu sur une croix comme un criminel, un dieu humilié, battu, méprisé. Ce que ce soldat voit devant lui est loin des idées qu'il aurait eues auparavant. Quel genre de dieu se laisserait crucifier ? Quel genre de dieu ne se défendrait pas, ne se battrait pas avec ses ennemis ? Quel genre de dieu mourrait de cette façon ? Mais ce que le centurion voit en Jésus-Christ, cela bouleverse complètement toutes ses idées préconçues. Cela renverse toutes ses idées erronées et il voit un Dieu d'amour, un Dieu humble, un Dieu de grâce, de compassion. Il voit un Dieu qui pardonne ses ennemis, qui prie pour eux au lieu de les écraser. Il entend le cri triomphant « Tout est accompli » et puis il voit la sérénité de Jésus qui rend son esprit. Il voit la victoire dans la « défaite ». Il voit la gloire dans l'humiliation. Il voit la force dans la faiblesse. Dans Luc 23.47 nous lisons que le soldat « glorifia Dieu ». Il voit le Fils de Dieu mourir et il glorifie Dieu.

Et ce matin, nous voyons dans un sens, le Fils de Dieu mort. Nous voyons le pain et le vin. Et ces éléments représentent pour nous le corps de Jésus brisé, mort. Le vin représente le sang de Jésus qui a coulé. Ces éléments nous parlent de sa mort. Nous célébrons la mort de notre Roi, la mort du Fils de Dieu. Nous célébrons Jésus méprisé, battu, humilié, mort et en ces choses, comme le centurion, nous glorifions Dieu. Nous aussi, nous reconnaissons la victoire dans la défaite. Nous reconnaissons la gloire dans l'humiliation. Nous célébrons la mort qui donne la vie. Nous mangeons et nous buvons à la gloire de Jésus-Christ, le fils de Dieu. Nous regardons tous ce que ce pain et ce vin représentent et nous disons : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu. Cet homme est mort pour moi, mort pour mon péché, mort pour mon pardon, mort pour restaurer ma communion avec Dieu et pour me donner la vie éternelle avec Lui.